

# Un soldat français parle

*Propos recueillis par Valérie Marinho de Moura*

***Le 7 avril 2009, au pied de la Fontaine des Innocents à Paris, le collectif Génocide made in France organisait le "15ème impunivairse" des partenaires français du génocide des Tutsi. Suite à cette action, le collectif fut contacté par une personne se présentant comme un ancien militaire français, ayant servi au Rwanda en 1993, dans le cadre de l'opération Noroît. Nous l'appellerons Sébastien. À l'époque de sa mission au Rwanda, les accords d'Arusha viennent d'être signés. Les militaires français étaient supposés rester cantonnés à Kigali jusqu'à leur départ total prévu pour fin 1993. Sébastien nous raconte une autre réalité. La France se moque des accords d'Arusha en se rendant sur les lignes de front. Les équipements d'écoute, très sophistiqués, sont protégés par des militaires français déguisés en mercenaires belges. La non-assistance à personne en danger et le viol sont de banals événements du quotidien militaire.***

Sébastien, tu étais soldat au Rwanda lors de la guerre secrète menée par la France entre 1990 et 1994, c'est bien ça ?

Ma première mission hors du territoire français, je crois que c'était l'été 93, je ne me souviens plus de la date exacte de notre départ. On était partis avec un avion civil, habillés en civil. Débarqués à Kigali, on s'est dirigés sur Mont Jari pour prendre une position sur les collines à quelques kilomètres de la capitale. Mont Jari, c'est là où se trouve la fameuse radio qui a lancé l'appel au massacre.

### **Qu'est-ce que vous faisiez exactement au Mont Jari ?**

C'était pas notre première tournante au Rwanda. De 1991 à 1993, il y a eu plusieurs opérations. Officiellement, notre mission était de protéger les ressortissants français. En fait notre mission était assez complexe... Nous avons opéré plusieurs missions sur la ligne de front, sans nos uniformes français, et la France fournissait à cette époque des véhicules d'écoutes très sophistiqués.

### **Au Mont Jari, il y avait des entraînements d'Interahamwe par les soldats français, me semble t-il. Tu peux me le confirmer ?**

Non, je n'ai pas vu d'entraînement sur Mont Jari, tout au moins pas du point de vue stratégique, peut-être au niveau du renseignement. Mais ma section n'était pas qualifiée pour ce type d'instruction. Par contre, nous avons réalisé pour les autorités rwandaises des "shows" grandeur nature destinés à l'évidence pour la vente d'armement. Il y avait de l'instruction de type militaire, mais pas sur Mont Jari, je n'ai rien vu.

Mont Jari était un trou, 2500 m d'altitude. On vivait à vingt dans un camp retranché, complètement indépendant. Un autre groupe, composé de cinq ou six gars, était basé dans la station radio même de Mont Jari, avec, en poste, des gendarmes rwandais.

### **Qui écoutiez-vous avec vos appareils d'écoute ?**

Ce n'était pas moi, je n'étais pas qualifié pour les écoutes. Il s'agissait de soldats spécialisés à l'écoute. Mais nous écoutions quoi ? Tout ce qui pouvait intéresser ceux qui tiraient l'avantage.

Le Rwanda, j'y pense encore maintenant. C'est un moment assez éprouvant. Mais j'ai souvent de vagues souvenirs car j'ai voulu tirer un trait.

### **Tu peux me dire ce qui fut éprouvant pour toi ?**

On collaborait donc étroitement avec les forces rwandaises contre les rebelles... On a vraisemblablement vendu des véhicules, armes légères, et missiles, le fameux missile français Milan... Je me souviens encore du jour, ou après avoir, à tir réel, monté à l'assaut d'une colline pour impressionner les autorités rwandaises, des tirs de missiles Milan avaient été effectués pour la parade.

Je crois qu'il y avait quand même une certaine hostilité à l'égard des paras en ville notamment. On circulait en territoire conquis, sur nos véhicules avec tête de buffle sur le capot, toujours en armes.

**C'est quand la date de tir du missile, à peu près ? Vous avez appris aux Rwandais à s'en servir ? En ont-ils gardé ?**

Faudrait vraiment que je fasse un travail de mémoire. Je crois que je n'étais plus basé sur Mont Jari. On était à Kigali, ça ne devait sans doute pas être très loin de notre départ, fin 1993. Je ne sais pas où sont passés ces missiles, ils demandent quand même une très bonne instruction pour les manipuler.

De même, on avait vu des véhicules légers, façon buggy. Je sais plus s'ils étaient de chez Renault mais si on en vendait au Rwanda, nous en France, on n'en avait jamais vu.

Je crois que ce qui était très coûteux pour la France, c'était ces fameux véhicules d'écoutes, vraiment du top matos, et il fallait les protéger. Un truc intéressant, quand on partait en mission, on nous demandait de nous débarrasser de nos vêtements militaires français, de nos pièces d'identité, etc. Puis on nous dirigeait sur le QG français de Kigali, on nous donnait des vestes camo [*de camouflage*] belges, un FAL (fusil d'assaut Belge) et des chargeurs. Puis on partait dans un pick-up banalisé jusqu'à la ligne de front.

Tandis que le véhicule travaillait sur ses écoutes, nous, on était dans un trou à observer les mouvements ennemis. Si jamais on était pris, on devait s'identifier comme mercenaires. Autant dire qu'il aurait mieux valu se faire sauter la cervelle plutôt que de se faire découper à la machette. Ils ont le coup de machette facile.

**Vous combattiez qui ? Que vous disaient vos supérieurs ?**

Sur Kigali même, on effectuait la protection également de certains établissements fréquentés par les frenchies. La piscine de Kigali, l'école française, où un attentat avait été déjoué, et un hôtel dont je ne me souviens plus du nom mais où nos officiers passaient du temps. Les paras avaient droit à une brève virée de temps en temps dans une boîte de Kigali. Nos supérieurs nous disaient que les plus grands étaient les ennemis.

### **Les plus grands ! En taille ?**

Oui, en taille. Il ne s'agissait pas d'affronter directement l'ennemi, pas de l'assister, car si les troupes françaises s'en étaient mêlés, les rebelles n'auraient assurément pas tenu une semaine. Je crois que l'intérêt de la France était de faire durer le plaisir.

Il y avait déjà des camps de réfugiés à cette époque, certaines collines ressemblaient à des fourmilières géantes de toile blanche.

### **Les rebelles pour vous c'étaient les grands sur le territoire rwandais ? Comment était présenté le FPR, les Tutsi ?**

On nous chantait que nous devions protéger les pistes et routes accédant à la ville par des bataillons rebelles. Le grand manitou en chef nous avait dit que sur la ligne de front et, je pense, d'une façon générale, que nous les reconnaîtrions par leur grande taille. Je n'ai pas le souvenir de speech sur les Tutsi. À mon niveau, l'essentiel était de faire son boulot sans réfléchir. Je me souviens qu'avant notre départ, notre section avait reçu une lettre de remerciement par le président rwandais. Nos chefs, eux, avaient reçu la médaille de la paix rwandaise je crois. Ils avaient même eu droit à un tour dans le fameux avion du président qui allait sauter plus tard.

C'est à se demander même si l'avion n'a pas sauté avec un missile Milan, la guerre était bien là de toute façon. La France était là pour vendre, entraîner, assister et protéger le Rwanda. Bref, faut que je fasse un effort de mémoire. À mon retour, j'ai été malade.

### **Tu t'es guéri ?**

Oui, mais tu l'es vraiment jamais. Je suis un peu pourri de l'intérieur. Trente pour cent de nos effectifs ont été malades je crois, la plupart des soldats ont eu la malaria. Est-ce que vous avez des témoignages d'autres militaires ?

S'agissant de la torture, je ne l'ai jamais vu pratiquée ou même enseignée. Je n'en ai jamais entendu parler sur place ni à mon retour.

**Oui, il y a d'autres témoignages de militaires. Il y a aussi des témoignages de miliciens rwandais disant être entraînés sur le Mont Jari par des militaires français. Des rescapés du génocide**

**témoignent également de cette présence française active sur les lieux.**

Ça m'étonne car j'étais sur place les mois qui ont précédé l'appel au massacre. Il n'y avait qu'une poignée de gendarmes rwandais en poste aux radios et ma section. Je n'ai jamais vu d'autres Français sur place. Au Mont Jari, notre camp était en bordure de piste dont nous protégeons l'accès, au sommet de la colline. Un peu plus haut, l'antenne radio et le groupe de paras.

**L'antenne radio dont tu parles c'est celle de la RTLM ?**

Oui, je pense qu'il y en avait qu'une. En plus, je vois pas le type d'entraînement que des miliciens auraient pu recevoir sur place. Ok, je crois qu'il y avait aussi peut-être un ou deux gars spécialisés en écoute.

**Tu connais la forêt de Nyungwe ?**

Peut-être, je ne me souviens pas du nom. Une chose est sûre, c'est qu'au bout de quelques mois, la situation devenait harassante et beaucoup d'entre nous espéraient en découdre avec ces ennemis dont nous on parlait.

**Y avait-il des barrières sur les routes ?**

Des barrières sur les routes ? À Mont Jari, oui.

Le jour il faisait excessivement chaud et la nuit très froid. On vivait dans des casemates à demi enterrées. Rapidement, nous nous étions créé un petit monde à nous, beaucoup tombaient malades.

**Qui tenait ces barrières ?**

Je me souviens de passages sur des routes avec des postes de contrôle mais tout à fait ordinaires. À Mont Jari, c'était nous.

**Vous demandiez ou vérifiez quoi ?**

On surveillait l'accès de la piste, le contrôlait, mais c'était un bled, avec quelques villageois. Je me souviens avoir opéré des patrouilles dans les villages alentours, à la surprise de la population qui voyait débouler des gars avec peinture de guerre sur la gueule.

**Qu'arrivait-il quand vous rencontriez des gens de grandes tailles ?**

Ben des gens de grande taille ? Honnêtement rien... Enfin, je ne me souviens pas. On ne tombait pas sur tous les gars plus haut que nous.

On entendait parfois des combats la nuit. Les rebelles ne devaient pas être bien loin. Mais une vingtaine de paras pour faire barrage à un bataillon ! On n'avait pas d'hélico, on se déplaçait uniquement en camion.

Une fois, on a vu un gars débouler de la piste comme un malade, il était poursuivi par quelques villageois armés de machettes.

**Un civil, ce gars ?**

Oui.

**Comment sais-tu que c'étaient des villageois ?**

J'en sais rien en fait.

**Vous avez pensé quoi de la scène ?**

On s'est marré. Désolé, c'est un peu cru, mais c'était comme ça.

**C'était donc cocasse ?**

Mouais, sans épiloguer là-dessus, honnêtement je crois que tout le monde commençait à péter un câble sur cette colline.

**A-t-il été tué ?**

J'en sais rien. À mon avis il n'a pas dû courir jusqu'à Kigali.

**Ça t'a étonné de découvrir ce "statut" des français au Rwanda ?**

Oui enfin... Nous étions en terre conquise. L'aéroport était également entièrement sous notre contrôle. Il y avait deux à trois sections en position à l'aéroport pendant plusieurs mois.

**Tu faisais partie de l'une de ces sections ou tu voyais ça ? Les barrières ordinaires dont tu parlais plus haut ça veut dire quoi ordinaire ? Que s'y passait-il exactement ?**

À l'aéroport, j'ai été en poste au contrôle des arrivées. Pour les barrières, il s'agit de checkpoints tout simplement. Celui que nous contrôlions était censé empêcher le passage des rebelles mais ça semblait très surréaliste, non ? Bref, contrôle de véhicule, etc... Je ne me

souviens plus vraiment des instructions qui nous étaient données. Mais les passages étaient plutôt fluides. On achetait de quoi nous préparer à manger aux villageois, et les putes des villages passaient le soir. Mais le camp était quand même assez isolé. On descendait seulement en ville pour se ravitailler et prendre des instructions. Je me souviens d'avoir rendu visite à des sœurs belges ou françaises et on avait eu droit à une messe dans une église proche de Kigali. On avait également des "boys" qui bossaient pour nous. Ils faisaient la vaisselle et lavaient notre linge. De temps en temps, on était de garde à la villa du commandant en chef de l'opération. Une nuit, un de nos paras a été poignardé avec un rwandais. Le rwandais est mort je crois, il pissait le sang en se tenant le bide, comme dans un Tarantino. Puis, le commandant a lancé une opération punitive dans des maisons censées abriter les assaillants. Je crois que c'était un truc assez musclé mais je n'étais pas présent.

**Cette opération punitive, c'était où ? Sais-tu comment les maisons sont choisies ? Qu'est-ce qui se dit entre vous là-dessus ?**

On s'est aussi avancé plus loin dans le pays, près d'un grand lac, je sais plus lequel. Officiellement, pour un safari souvenir. On a passé la nuit dans un hôtel pour touristes aux abords d'un parc.

Pour l'opération punitive, c'est un acte isolé à ce que je sache, en réponse à l'attaque d'un militaire. Il n'y a pas eu de victime. Un de mes amis était présent, il m'avait juste raconté qu'ils avaient défoncé une porte et pénétré dans une casbah pour dénicher le coupable, j'en sais pas plus.

**De ce que tu dis, j'ai l'impression que ton équipe n'avait pas de contact avec les militaires rwandais, que vous étiez isolés à attendre l'ennemi indéfiniment, à quoi pouviez-vous servir selon toi ?**

Et bien à différentes missions, essentiellement sécuriser et contrôler les accès à des sites sensibles : observations des mouvements rebelles sur les lignes de front, évacuation des ressortissants français si nécessaire. Il y a eu de l'instruction mais pas sur la torture. Je crois que la présence française était avant tout l'arme de premier choix pour les autorités rwandaises de s'assurer l'assise de leur pouvoir politique et financier. Il y avait sans doute un rôle moins officieux également en

jouant sur la présence d'une force de répression française qui ne lâcherait pas ceux au pouvoir.

Il est évident que personne ne s'en serait pris directement aux troupes françaises. J'ai eu des contacts avec les militaires rwandais mais jamais sur des missions communes, à l'exception de la mise en place de quelques opérations de sécurité très localisées.

Avec le recul, la situation semble vraiment surréaliste. Des militaires français avec "tout pouvoir" sur la terre rwandaise. On était partout, rien n'aurait pu échapper aux troupes françaises. Il y avait déjà eu des massacres, les camps de réfugiés étaient pleins à craquer !

**Oui, les massacres du Bugesera par exemple, peu avant ton arrivée, des milliers de gens massacrés, des milliers de réfugiés.**

Bref... Une énorme hypocrisie française. Et puis dans les années 90, qui connaissait le Rwanda ? Maintenant, l'histoire d'avoir fourni les machettes et d'avoir appris à s'en servir, c'est n'importe quoi.

**Tu parlais d'instructions tout à l'heure, et d'un grand show grandeur nature. Tu disais que l'entraînement stratégique n'avait pas lieu sur le Mont Jari mais que tu ne savais pas pour le renseignement. En même temps, il te semble que la torture n'est pas enseignée aux rwandais. Le renseignement, c'est quoi exactement ?**

Le show, oui, c'était une opération qui avait réuni pas mal de troupes françaises, des sections de combat et d'appui. Un truc pour faire reluire l'efficacité des troupes françaises et de leur armement auprès des autorités rwandaises qui vraiment n'avaient pas manqué de saluer l'armée française à plusieurs reprises.

Pour le renseignement, j'entends spécialisation dans les écoutes... Tu vois ce que je veux dire ? Interception et analyse d'informations ennemies. Maintenant, on peut entendre renseignement en obtenant des informations sous la torture mais vraiment, les Rwandais n'avaient sans doute pas besoin des Français pour ça et si oui, il aurait pu s'agir d'une unité très spécialisée. Les histoires d'avoir jeté des gars des hélicos, etc. j'ai pas vécu ça et ça me semble bidon.

**Concernant les largages de corps par des hélico français, ce sont des témoignages de miliciens et rescapés en 1994 je crois. Mais**



**donc toi, tu assistes plus précisément à l'assistance française au niveau des écoutes ? Tu parlais de véhicules super équipés. Ça porte un nom ces machins ?**

Je crois qu'on appelait ça une mission Gonio, je crois. Mais l'assistance est générale, pas seulement sur les écoutes. D'avoir une force étrangère qui mobilise des commandos sur des zones stratégiques du pays, c'est une sérieuse assistance.

J'ai de mes yeux vu ces véhicules pour les avoir assistés lors d'une opération sur la ligne de front et d'autres groupes ont effectué à plusieurs reprises ce type d'OP. Des situations suffisamment compromettantes pour que la France demande à ses hommes de changer d'uniformes et d'armes, de se faire passer pour mercenaires...

Il existe des photos avec la tenue des soldats français "en mercenaires", mais il y a peu de chance que vous puissiez en dénicher.

**Les lignes de front sur lesquelles vous alliez, tu pourrais les situer ?**

Les lignes de front, non pas moyen. On partait à l'aube, on avait suivi une route bitumée jusqu'à un check point, on était en altitude je crois, ça grimpait. Puis on a retrouvé ce fameux véhicule, une sorte de fourgon blindé. On était dans un camp militaire avancé rwandais. Sur les photos, vous devriez avoir une image avec quelques gars en veste camo [*de camouflage*] belge et pantalon de treillis français.

En 1993, les troupes françaises n'étaient plus dotées de treillis camouflés. Sur cette même image, les paras devraient porter des chapeaux de brousse américains.

**J'ai du mal à comprendre que vous ne connaissiez pas l'allure de l'ennemi. Tu peux m'en dire plus sur ces rebelles que vous étiez sensés surveiller ?**

Je ne crois pas que nos supérieurs nous aient procuré des informations sérieuses sur les rebelles. L'histoire du grand méchant, c'est authentique, je me souviens encore très bien du discours. Pour la ligne de front, on nous avait brièvement briefé que des véhicules ennemis pouvaient s'engager sur la route qui ouvrait l'accès à notre position et celle de la voiture de James Bond.

Le chapeau de brousse dont je te parlais n'était pas réglementaire

dans l'armée française à l'époque ! En ville on sortait avec le béret rouge.

Les 600 ressortissants français qui vivaient au Rwanda au début des années 1990 ont eu, pendant trois ans, la meilleure protection du monde, la plus chère aussi. Un peu moins de mille soldats français d'élite veillaient sur eux. Aujourd'hui, cette affirmation ridicule, semble irréaliste, pourtant, c'était exactement le discours officiel des dirigeants français de l'époque.

**Intéressant :** *« Du 22 février au 28 mars 1993, une nouvelle opération militaire voit le jour, l'opération Chimère. Les militaires français du détachement Noroît prennent le contrôle de tous les accès vers Kigali. On peut lire dans "l'ordre d'opération n°3 du 2 mars 1993" du Colonel Dominique Delort, que "les règles de comportement sur les "check-points" prévoient la remise de tout suspect, armement ou document saisis à la disposition de la Gendarmerie rwandaise. »*

Ça, c'est nous les accès sur Kigali, et c'est la gendarmerie rwandaise dont je te parlais qui était à Mont Jari.

*« Le pseudo journaliste Pierre Péan, dans le but avoué de faire taire les nombreuses accusations contre les soldats français, a été obligé de révéler un cas de viol avec actes de barbarie commis au Rwanda fin 1992 ou début 1993. Il évoque le cas d'une jeune rwandaise qui a eu le malheur de croiser la route d'un camion de l'armée française à Kigali. "Deux [militaires français] l'ont violée puis lui ont "travaillé" le sexe à la baïonnette sans que les autres militaires interviennent. Puis l'ont laissée, nue, sur le bord de la route. »*

J'ai connu une histoire comme ça mais je n'en dirai pas plus.

Merci, Sébastien.

1 <http://www.lanuitrwandaise.net/la-revue/no2-o-2008/temoignages-aupres-de-la,131.html>

2 <http://jcdurbant.wordpress.com/2008/08/07/rwanda-on-avait-ordre-de-ne-pas-bouger-france-lies-low-as-it-dubious-role-in-rwandas-genocide-is-brought-up-again/>